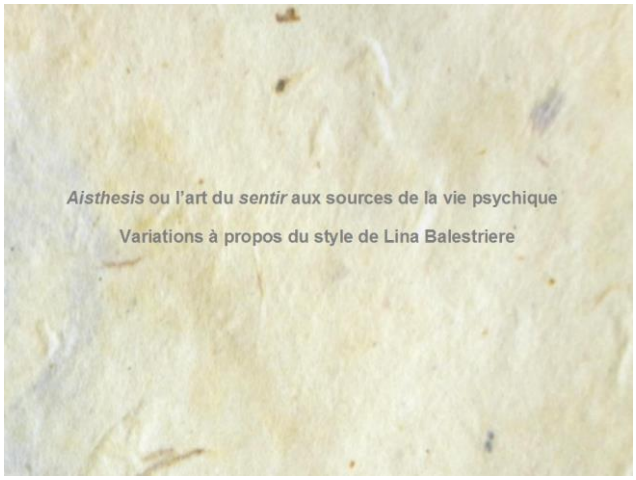
Hommage à Lina Balestriere

Anne Verougstraete,
03.02.2015

Aisthesis ou l'art du *sentir* aux sources de la vie psychique.
Variations à propos du style de Lina Balestriere.



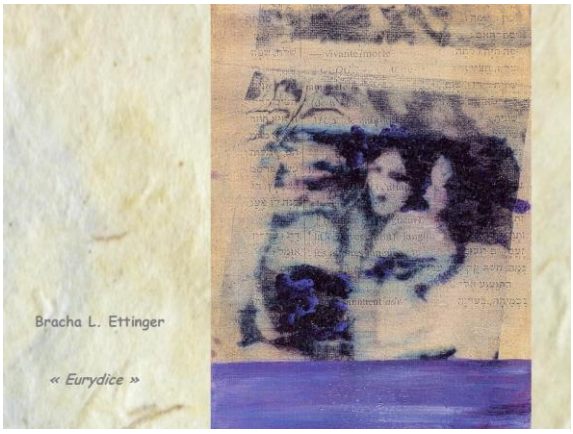
Au cœur de sa passion pour le vivant affecté par la rencontre, Lina déployait l'art du *sentir. Aisthesis.* Ce mot grec signifie la sensation, le sensible directement lié au corps vécu, aux formes, aux mouvements, aux rythmes. Il vient rappeler qu'une rencontre a lieu dans le registre de la sensibilité ou alors elle n'a pas lieu. Cette capacité de *contact* est aux sources de la vie psychique, non seulement dans les temps archaïques mais aussi au présent car « *L'origine ne cesse de s'originer* ».[1]

Et le style, n'est-il pas cette petite musique qui sourd de la profondeur de soi, des autres et du monde, dépassant largement celle du moi pensant et se pensant ? La petite musique de Lina Balestriere dont le nom chante l'Italie qui a descendu l'Escaut, évoque un pas de danse et un travail de pointes sur talons perchés. Celle aussi de son engagement à préserver la vie psychique de l'autre comme intimité, à prendre en compte la réalité sociale et à créer des lieux où se sentir chez soi.

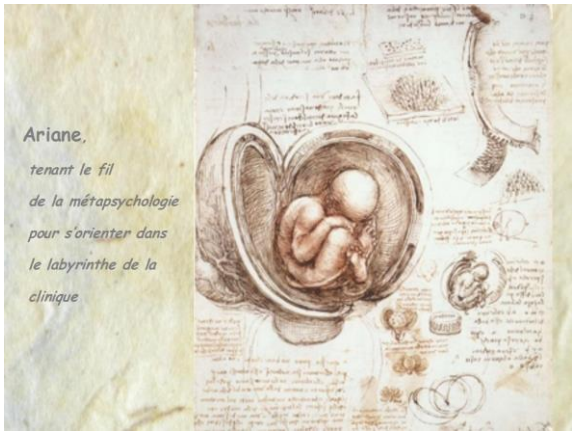
Voici une évocation d'elle en quelques variations.

[1] Balestriere Lina, *Freud et la question des origines,* De Boeck, 2003, 2° éd., p.6

Eurydice perdue pour Orphée, perdue pour chacun de nous. Irrémédiablement absente. Et pourtant retrouvée au cœur de nous-mêmes en sa présence intériorisée. Continuée dans le travail en lien avec ses écrits et dans les lieux qu'elle a investis. Prolongée par la collaboration de nos quatre institutions réunies pour organiser cette journée.



Vivante / morte est une des traces inscrites sur l'œuvre de Bracha L. Ettinger qui s'appelle « Eurydice ». Ce palimpseste porte des traces d'inscriptions successives. Il a été choisi par Lina pour présenter le style de notre Ecole bilingue, marquée d'hétérogénéité et de pluralité. La couleur, avec ses vibrations et ses résonances, crée un espace affectif de rencontre trans-subjective. Elle parvient « *à lier spectateur et image, présent et passé, regardant et regardé, monde et sujet, image et psyché.*[2]

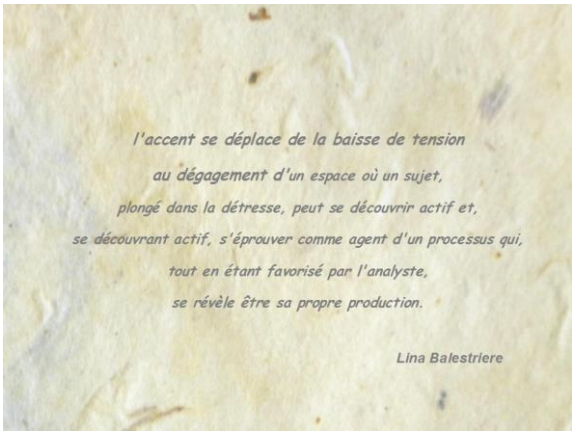


Ariane tenant le fil de la métapsychologie pour s'orienter dans le labyrinthe de la clinique. Comme couverture de son livre « *Freud et la question des origines* », Lina a choisi les esquisses faites par Léonardo da Vinci d'un fœtus dans une matrice ouverte. Une figuration de sa passion première pour les origines maternelles de l'appareil psychique que Freud a théorisées dans l'*Esquisse*. Le modèle de la position transférentielle de l'analyste, était pour elle celle du Nebenmensch effectuant l'action spécifique adéquate en faveur de l'infans en désaide : *expérience de « compréhension mutuelle »*, écrit-elle, *qui permet aux cris et à l'agitation de s'apaiser, et par là de devenir « humains », c'est-à-dire appel, adresse.*[3]

---

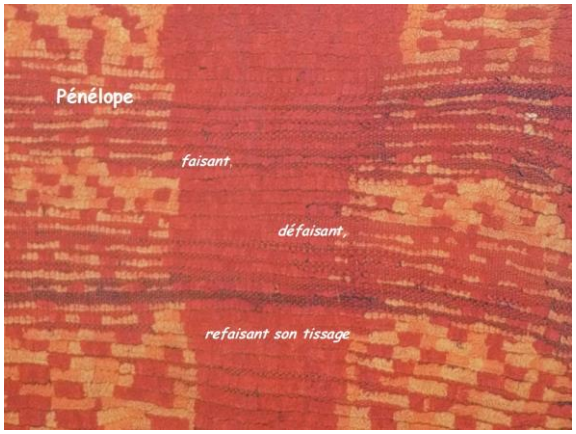
[2] Pollock Griselda, *Orphée et Eurydice,* in Kristeva Julia, *Guerre et paix des sexes,* Hachette, 2009, p.171

[3] Balestriere Lina, *Freud et la question des origines*, De Boeck, Oxalis, 2008, 3° éd., p.52



Si elle rendait possible le transfert contactuel, sa visée n'était pas la baisse de l'excitation comme fin en soi mais bien le *dégagement d'un espace où un sujet, plongé dans la détresse, peut se découvrir actif et, se découvrant actif, s'éprouver comme agent d'un processus qui, tout en étant favorisé par l'analyste, se révèle être sa propre production.*'[4]

Pénélope faisant, défaisant, refaisant son tissage. Lina a beaucoup apprécié l'exposition "*Azetta – l'art des femmes berbères*"[5]. Tisser est un apport séculaire des femmes à la civilisation. Elle aimait les tissages. Des souvenirs remontent en moi. Les textures raffinées de ses vêtements. Les blocs en bois pour l'impression des tissus en Inde dans l'entrée de sa maison.



Le lustre en design italien pour l'accueil au Chien Vert. Métaphore d'un lieu où *se* façonner une sphère psychique intérieure à partir de laquelle les antennes sensitives de toutes les couleurs peuvent s'approcher du monde extérieur et s'en retirer pour revenir à soi.[6]

---

[4] Balestriere Lina, *Freud et la question des origines*, De Boeck, Oxalis, 2008, 3e éd., p.102

[5] L'exposition *"Azetta-l'art des femmes berbères"* était organisée par Paul Vandenbroeck au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 2000.

[6] Balestriere Lina, *Freud et la question des origines*, De Boeck, Oxalis, 2003, 2e éd., p.71

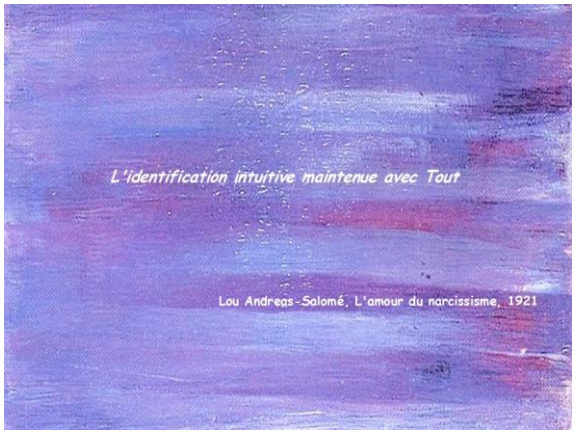
Faire mais aussi défaire et refaire. L'attaque au texte lui était nécessaire pour rentrer en contact intime avec lui. *Ce n'est qu'alors*, écrivait-elle, *que le texte peut être revivifié, recevoir une nouvelle vie, être porteur du style propre.* Lina n'a cessé de se mettre et de mettre d'autres en travail d'écriture. Des membres de l'Ecole ont œuvré avec elle pour dégager le style propre à l'EBP-BSP. Dans l'Equipe du Chien Vert, elle a insufflé le goût d'une expérience continue de recherche partagée et collectivement publiée. Avec des psychanalystes appartenant à des associations peu habituées à se rencontrer, elle s'est investie dans l'échange et le plaisir de confronter les abords respectifs.

Diotime est le nom qu'elle a donné à notre journée clinique, estimant que la nomination fait partie de l'investissement de la chose commune. Allusion au *Banquet* de Platon où Socrate ne craint pas de dire que c'est une femme qui l'a instruit à propos « des choses concernant l'amour ». Diotime lui a parlé d'Eros, fils de Poros (l'abondance) et de Pénia (la pénurie). Elle lui a enseigné la force reliante entre l'excès appelant l'apaisement et le manque relançant le désir.

Lou Andreas-Salomé était à ses côtés pour penser. En tant qu'amie de « *mon Freud* » bien sûr. Ce nom qu'elle articulait en le savourant, avec son accent inimitable et l'intensité qui la caractérisait. Dans l'œuvre freudienne les voies d'approche de la question des origines sont multiples. Lina les a regroupées autour de trois axes, maternel, paternel et personnel, de constitution du psychisme. Pour le maternel, elle s'est réjouie lors d'une soirée « L'Ecole fait Salon » de trouver dans une lettre de Lou à Anna Freud un écho de sa sensation d'un «*contact fin d'inconscient à inconscient qui interdit*

pratiquement, et de fait, d'écarter quoi que ce soit comme totalement étranger ou « pas comme moi ».[7] À sa façon, Lina rejoignait la conviction de Lou que « c'*est l'érotique seule qui fait prendre consistance, qui rétablit le contact avec l'être charnel originel »*[8].

C'est en citant une lettre de Sigmund Freud à Lou Andreas-Salomé, que Lina fonde le paternel dans la fonction d'« *organiser* » en « *séparant* »[9]. Elle précise que pour une pensée effective, le concept « père » est opérateur *puisqu'il s'agit d'« analyser », c'est-à-dire de délier les représentations, de les décondenser.* [10]



Elle avait la forte conviction que la constitution du moi prend appui sur un lien, un investissement. Lou lui aurait-t-elle ouvert la voie de la clinique du monde commun et de l'être-soi à construire par son effort pour « *décoller* » le narcissisme de sa connotation d'égoïsme afin d'en faire un ressort de la création, soutenant qu'il ne désigne pas « *le simple amour de soi* » mais ce « *but fondamental de la libido* » qu'est « *l'identification intuitive maintenue avec Tout.*»[11]?

---

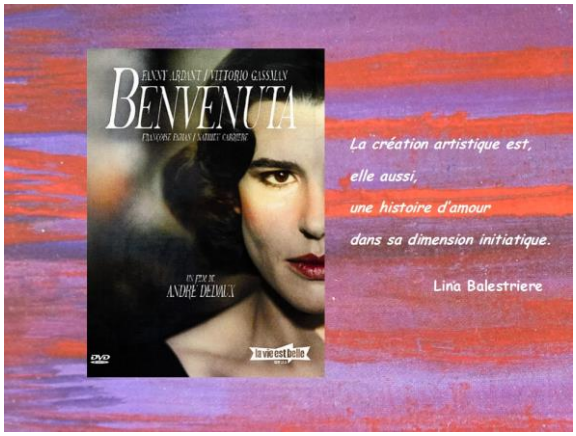
[7] Andreas-Salomé Lou et Freud Anna, *Correspondance 1919-1937,* lettre Lou 2.3.1922, Hachette, 2006, p.27

[8] Andreas-Salomé Lou, *Lettre ouverte à Freud (*1931*)*, Seuil, 1994, p.97, *Mein Dank an Freud,* Internationaler Psychoanalytischer Verlag, Wien, 1931, p.65 : «*weil sie damit aus dem Erotischen glitte – weil nur dieses sie zur Fühlbarkeit bringt am Leiblichen ihres Urwuchses* »

[9] Balestriere Lina, *Freud et la question des origines*, De Boeck, Oxalis, 2003, 2° éd., p.101

[10] Balestriere Lina, *Freud et la question des origines*, De Boeck, Oxalis, 2008, 3e éd. p.181

[11] Andreas-Salomé Lou, *L'amour du narcissisme,* Gallimard, 1980, p. 136



À propos de « **Benvenuta** », le film d'André Delvaux qui met en scène une pianiste gantoise aimant ardemment un magistrat italien, Lina écrit que « *la création artistique est, elle aussi, une histoire d'amour dans sa dimension initiatique.* »[12]

Voici à présent quelques variations d'expériences esthétiques partagées.

En partance de bon matin pour la découverte d'une exposition de Louise Bourgeois à Londres, j'ai eu la surprise de voir arriver, le long du quai, Lina et Salvatore courant pour rejoindre leurs places situées, par hasard, en face des miennes. Plaisir des échanges à propos de Louise Bourgeois.

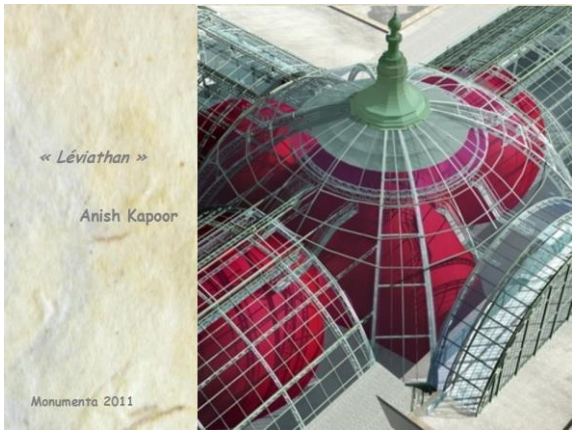
J'ai revu cet été l'araignée, appelée « **Mother** » : figure ambivalente d'emprise menaçante et d'intelligence besogneuse. Et cette fois, j'y ai vu Narcisse. Penché en position frontalière sur les eaux instables où il se mire, il n'investit son image tremblante que parce qu'il n'est pas sûr de son identité, trop dépendant encore de la mère dont il est seulement en train de se séparer. Conformément à la définition freudienne du narcissisme et à la lecture qu'en a faite Lina, je l'ai vu comme en attente d'une « *nouvelle action psychique* »[13], celle de constituer un moi par l'opération d'expulsion qui définit un non-moi et de rendre possible le « saut » (ursprünglich) du fonctionnement auto-érotique au fonctionnement narcissique. Et j'entendais Lou m'inviter à ne « *pas oublier que le Narcisse de la légende ne se regarde pas dans un miroir artificiel mais dans celui*

---

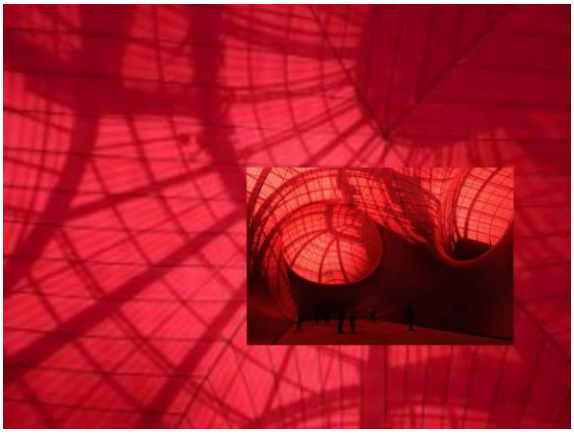
[12] Actes du colloque de l'EBP à Liège, *Parler l'amour,* La lettre volée, 2000, p.89

[13] Freud Sigmund, *Pour introduire le narcissisme* (1914), ŒCP XII, PUF, 2005, p. 221 '*il faut donc que quelque chose, une nouvelle action psychique, vienne s'ajouter à l'auto-érotisme pour donner forme au narcissisme.*'

de la nature, et d'ajouter avec malice qu'il ne s'est « *pas vu seulement lui-même dans l'eau, mais lui-même comme tout, sinon peut-être au lieu de rester se serait-il enfui ?»* [14]

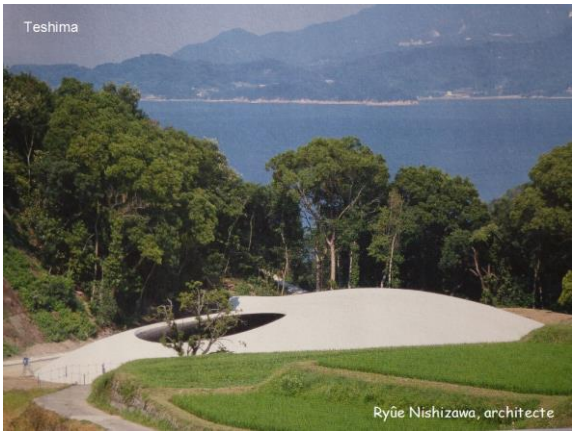


Le « **Léviathan** » monstre mythique du chaos primitif, réalisé par Anish Kapoor à Paris m'avait impressionnée par sa masse palpitante rouge s'inscrivant dans l'armature de la nef du grand palais, le treillage de l'un se réfléchissant sur les parois instables de l'autre. J'avais partagé à Lina mon expérience d'immersion dans la couleur organique de l'espace interne. Après en avoir fait elle-même la découverte, elle nous a dit en réunion d'équipe combien cette installation évoquait la puissance de la fonction maternelle qui, par son essence dialectique, crée des espaces séparés maintenus en articulation.



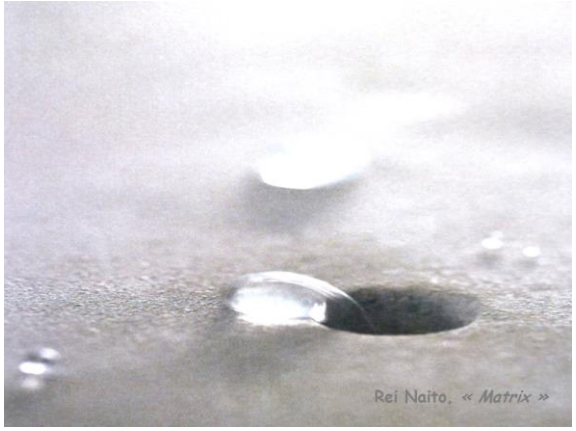
Au temps de la maladie, l'exposition d'Alina Szapocznikow au Wiels, nous a mis en présence de « ***La Madone de Krüzlowa*** ». Cette œuvre condense la répétition du même visage et le retour du sein en un rythme chargé d'une inquiétante étrangeté. Elle fait éprouver l'espace pathique du maternel, potentiellement vivifiant et angoissant, toujours marqué par la difficile ouverture de ses frontières pour se laisser toucher par ce qui est différent.

Deux mois après le décès de Lina, un voyage au Japon m'amène sur l'île de **Teshima**. Là, face à l'Océan réel et symbolique, l'architecte a coulé dans le flanc d'une colline, une vaste goutte d'eau sans le moindre pilier, ouverte sur l'extérieur par deux ellipses asymétriques.

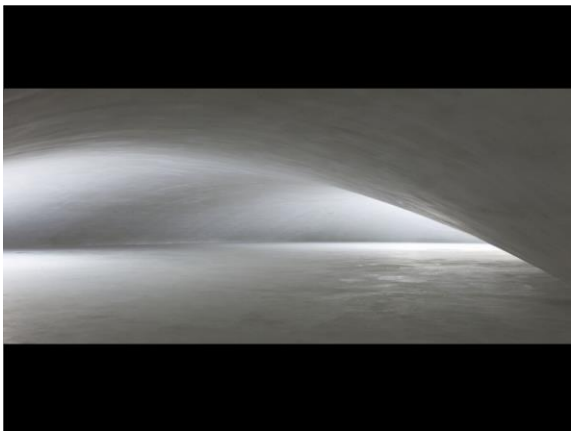


[14] Andreas-Salomé Lou, *Le narcissisme comme double direction* (1921), Gallimard, 1980, p. 142

À chacune d'elles est attaché un fin ruban en mouvement au gré des vents. Gestes d'air qui font ressentir ce qui ne se voit pas mais est toujours là - l'air qui circule entre le touchant et le touché - sans quoi la vie serait impossible.



Dans cet espace d'un seul tenant, l'artiste Rei Naito a créé l'œuvre qu'elle nomme « *Matrix* ». Cette représentation narrative du dynamisme pulsionnel fait vivre une expérience sensible de « *ce qui est en train de naître dans le devenir et le déclin* »[15].

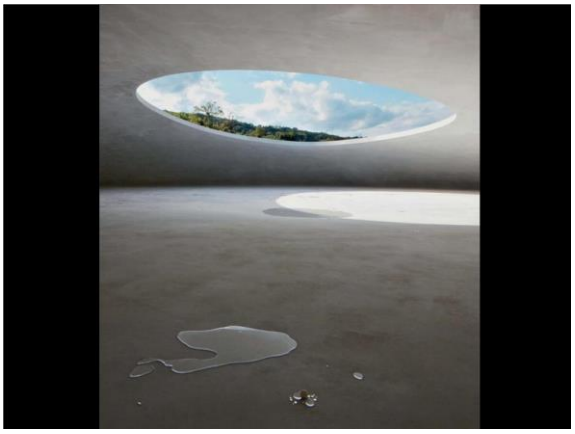


Avant d'entrer dans cette matrice aux incurvations souples, il est demandé d'enlever ses chaussures et de faire attention à ne pas marcher sur l'œuvre.
Des gouttes perlent de partout sur le sol en béton Ductal, matériau malléable et doux au toucher.

Rien n'est fixé. Un mouvement se crée et se recrée sans cesse. Jeu d'ombres et de lumières. Une goutte d'eau sourd du sol, se densifie, surgit,

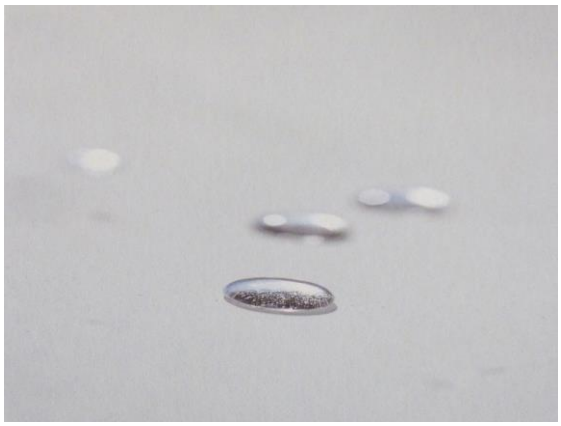
glisse, trace souplement des lignes, rencontre d'autres gouttes, poursuit sa course jusqu'à l'eau centrale indistincte dans laquelle elle disparaît.

[15] Didi-Huberman Georges, *Essayer voir,* Editions de Minuit, 2014



Métaphore de la co-présence première de l'infans en devenir entrant continûment en vibration avec ce qui l'affecte et de la mère qui opère à proximité tout en étant autre.

Je déambule dans cet espace, songeant à Ferenczi qui postule dans *Thalassa* que l'ontogenèse répète la phylogenèse. Silencieuse, non pas muette de contemplation mais plus simplement flottante, saisie par la mouvance des



formes sans cesse en transformation : celles des ovales se modulant au gré de mes pas ; celle des gouttes d'eau « indéfinies » qui me mettent en défaut de langage, dénotant une incomplétude en mouvement, donc une virtualité en puissance. Regarder l'œuvre me désœuvre et me remet en œuvre, nourrit mon désir de ce qui pourrait advenir, du fond même du ressac où le langage se perd, comme une cristallisation de gouttes d'eau assemblées d'où les phrases pourraient jaillir dans l'élan d'un nouveau phrasé de la pensée.

Et dans le mystère de l'espace de résonance créé par la rencontre avec toi, *Lina*, tenter de donner à entendre le « la » de ta petite musique : *« Le sujet du moi est cette potentialité d'action qui, dès le tout début de la vie, ne cesse de « pulser » comme une puissance permanente de surgissement. »*[16]

[16] Balestriere Lina, *Freud et la question des origines*, De Boeck, Oxalis, 2008, 3e éd., p.260